

les forêts du Nouveau-Brunswick, celles de la Nouvelle-Ecosse et surtout celles de Terre-Neuve qui sont presque inépuisables. Ils ont aussi Ontario, qui fournit une bonne quantité quoiqu'on dise, outre ce que peuvent fournir les propriétaires de lots patentés et de seigneuries dans la Province de Québec.

Non, nous n'avons pas aliéné indument notre domaine, mais nous avons essayé de tirer, le mieux possible, parti de nos ressources. Qu'est-ce donc qu'ils veulent en faire de tout ce bois qui n'est propre qu'à la fabrication de la pulpe ? Nos adversaires veulent-ils attendre qu'on ait découvert une matière que l'on y substituerait, que l'on ait adopté un autre procédé ? "L'Amoséan Lamborman" du 21 février 1903, annonçait l'ouverture d'une grande papeterie à Orange, Texas, employant comme matière première les déchets de pin jaune, bois qui surabonde dans les Etats du Sud. Cette nouvelle usine se procure ces rebuts moyennant \$1 la tonne, et en a déjà suffisamment pour une année de fabrication. Les Etats du Sud vont donc désormais se passer de l'épinette du Nord, qui leur coûte \$12 par tonne, et c'est un immense marché perdu pour notre bois à pulpe. Les Etats-Unis produisent en outre le coton, le chanvre, le jute, le sorgho, le maïs, toutes fibres à papier, et sont riches en bois à pulpe, dont le professeur Sargent, dans le dixième recensement des Etats-Unis, désigne de nombreuses espèces : le pin de marais, le sapin, le tremble, le bouleau, le sweetgum, le cotonnier, l'érable, le cyprès et le saule. J'ai en ma possession, au département des Terres, des échantillons de papier superbe fait de côtes de maïs et de déchets de pin jaune, ainsi que des échantillons de pulpe de paille de riz et de bagasse ou déchets de canne à sucre. Toute la question est de trouver des procédés économiques pour tourner ces matières en pâte à papier. L'an dernier encore, 99 sur cent fabricants affirmaient qu'il était absolument impossible de faire à bon compte de la pâte avec le pin jaune. Le succès de la compagnie d'Orange, qui fournit aujourd'hui le papier sur lequel s'impriment maintenant les journaux du Sud, prouve que les fabricants avaient tort. Qui nous garantit que nos ingénieux voisins ne trouveront pas autre chose d'ici à quelques années ? Refuser de vendre aujourd'hui notre bois à pulpe, sous le prétexte que nos rivaux en auront toujours besoin, serait donc de la folie. C'est une manne qui passe et qui ne durera pas toujours. Notre politique est d'en profiter tandis qu'elle passe ; avant longtemps il sera peut être trop tard.